

NEMESIO SÁNCHEZ
CAMILLE DE TAEYE

AMOUR AMOR



Le Daily-Bul

AMOUR AMOR

NEMESIO SÁNCHEZ
CAMILLE DE TAEYE

AMOUR AMOR

Traduction
Marie-Jo Bouley
Nemesio Sánchez

Le Daily-Bul

“Con frecuencia el amor tiene el rostro de la violencia”.
“L’amour a souvent le visage de la violence”.

Franz Kafka

*Las palabras cuando caminan con pasión,
no sienten el cansancio;
son vida cuando se hace difícil la comunicación,
cuando los sueños ya no parecen sueños
y el amor ante la muerte es un signo de interrogación.*

Les paroles, quand elles cheminent avec passion,
ne sentent pas la fatigue;
elles sont vie lorsque la communication devient difficile,
quand les rêves ne semblent plus des rêves
et l'amour face à la mort est un point d'interrogation.

*Del fondo del vaso de vino amargo,
veo surgir la negrura del amor;
en él se refleja la luz mortecina de la vida,
la sombra de la pluma que se resiste a escribir,
el fulgor de la farola de la calle vacía,
las lágrimas opacas de un corazón privado de vista
y su imagen helada
bebiendo las últimas heces de la pasión perdida.*

*Du fond du verre de vin amer,
je vois surgir les noirceurs de l'amour;
en lui se reflètent la lumière mourante de la vie,
l'ombre de la plume qui se refuse à écrire,
la lueur du réverbère de la rue vide,
les larmes opaques d'un cœur privé de vue
et son image figée
buvant la dernière lie de la passion perdue.*



*Como sol poniente que se oculta a mi mirada,
ella ha muerto a los ojos de mi alma.
Ayer desnuda la vestí de besos.
Hoy sólo puedo amortajarla de estrellas lascivas
en esta noche oscura y obscena que me embarga.*

Comme un soleil couchant qui se dérobe à mon regard,
elle est morte aux yeux de mon âme.
Hier nue, je l'ai habillée de baisers.
Aujourd'hui, je ne peux que l'ensevelir d'étoiles lascives
dans cette nuit obscure et obscène qui m'accable.

*Su imagen es la sombra del viento
que se confunde con la de un velero
que navega sin rumbo atormentado por una galerna.
Mi alma, cual gaviota tocada en las alas,
no puede cortar el viento para seguir su estela.*

Son image est l'ombre du vent
qui se confond avec celle d'un voilier
qui navigue sans but tourmenté par une galerne.
Mon âme, telle une mouette touchée aux ailes,
ne peut fendre l'air pour suivre son sillage.

Aquella potra, pura sangre
- antaño llena de misterio y de belleza salvaje -
parecía tener el rostro del amor.
Pero un día, cansada de mirarse en su espejo,
tomó el camino de huida hacia adelante
y, desbocada, se estrelló
contra lo que ella llamaba su destino
- su sin igual narcisismo -.

Cette jument-là, femelle pur-sang
- autrefois, pleine de mystère et de beauté sauvage -
semblait avoir le visage de l'amour.
Mais un jour, lassée de se regarder dans son miroir,
elle emprunta le chemin de la fuite en avant
et, débridée, se fracassa le crâne
contre ce qu'elle appelait son destin
- son narcissisme sans égal -.

*Su corazón ayer fue un ánfora de amor
en la que guardaba también el alcohol de la pasión;
ahora, es una campana que a lo lejos tañe a muerto
y cuyo sonido se incrusta en la médula de mis huesos.
La esperé como espectro solar en el ocaso;
cansado y exhausto, hoy la espero
sentado a la mesa desnuda de los muertos,
sin pan ni vino que poder llevarnos a los labios.*

Son cœur hier fut une amphore d'amour
où elle gardait aussi l'alcool de la passion;
maintenant, c'est une cloche qui dans le lointain sonne le glas
et dont le son s'incruste dans la moelle de mes os.
Je l'attendis tel un spectre solaire dans le couchant;
fatigué et épuisé, aujourd'hui je l'attends
assis à la table nue des morts,
sans pain ni vin à porter à nos lèvres.

*Me he liberado de la prisión de sus piernas,
de la flor carnívora de su jardín inguinal
con sus pétalos mustios por su precoz aridez;
pero me he encontrado detrás de mis lágrimas :
campo de concentración de soledad.*

Je me suis libéré de la prison de ses jambes,
de la fleur carnivore de son jardin inguinal
aux pétales fanés de sa précoce aridité;
mais je me suis retrouvé derrière les barbelés de mes larmes :
camp de concentration de solitude.



*Yo sentía sus labios y su mirada en cada paso que daba,
en cada voz que escuchaba o verso que escribía.
Hoy sigue presente
cuando el buitre de mi memoria sobrevuela
el cadáver pálido y yerto de su última sonrisa.*

Je sentais ses lèvres et son regard à chaque pas que je faisais,
dans chaque voix que j'entendais ou vers que j'écrivais.
Aujourd'hui, elle continue d'être présente
quand le vautour de ma mémoire survole
le cadavre blême et rigide de son dernier sourire.

*Se ha esfumado en la niebla gris del otoño.
Como el árbol que deja caer sus hojas,
ella ha dejado caer la máscara que la embellecía
y vaga como alma en pena escupiendo mentiras,
apagados sus labios, sus manos de mármol, sus ojos sin vida.*

Elle s'est estompée dans le brouillard de l'automne.
Comme l'arbre qui laisse tomber ses feuilles,
elle a laissé choir le masque qui l'embellissait
et elle erre telle une âme en peine en crachant des mensonges,
ses lèvres éteintes, ses mains de marbre, ses yeux sans vie.

*Su amor, ¿se redujo sólo a abrir las piernas,
a embeberse de la espuma del placer
- como esponja marina -,
y a cerrar los ojos exhalando suspiros demoníacos,
derramando lágrimas de embriaguez divina?...
¿Se limitó a escribir versos con sabor a miel de avispa
que luego colocaría entre sus muslos,
para que el amante libara los labios de su sexo sin vida?...*

*Son amour, se limita-il seulement à écarter les jambes,
à s'imbiber de l'écume du plaisir
- telle une éponge marine -,
et à fermer les yeux en exhalant des soupirs démoniaques,
versant des larmes d'ivresse divine ?...
Se limita-t-elle à écrire des vers au goût de miel de guêpe
qu'ensuite elle étalerait entre ses cuisses,
pour que l'amant butine les lèvres de son sexe sans vie ?...*

*La casa olía a rosas en primavera, a trigo en verano,
a membrillo en otoño y en invierno a carne fresca.
La última vez que estuvo allí,
dejó olor a carne gangrenada,
a ausencia y a desesperación.
Ya estaba moribunda.*

La maison sentait la rose au printemps, le blé en été,
le coing en automne et en hiver la chair fraîche.
Lors de sa dernière venue,
elle laissa une odeur de chair gangrenée,
d'absence et de désespoir.
Elle était déjà moribonde.

*Su mirada fija en el infinito, sus senos fríos, inertes,
frío su vientre de hembra machorra,
sus brazos rígidos caídos sobre la cama,
sus piernas abiertas por la inercia del pasado
me ofrecían un sexo de carne sin vitalidad.
Ella ya estaba muerta cuando intenté reanimarla.*

Son regard vide fixant l'infini, ses seins froids, inertes,
froid son ventre de femelle bréhaigne,
ses bras rigides tombant sur le lit,
ses jambes ouvertes par l'inertie du passé
m'offraient un sexe de chair sans vitalité.
Elle était déjà morte quand j'essayai de la ranimer.



*Hoy, quisiera hundirme en el sexo negro de la noche,
perderme en el bosque de sus muslos,
para escapar a la tiranía
de aquel que un día brilló, tal una estrella fugaz,
en el firmamento del sueño que tomé por realidad,
y que al despertar resultó ser
una llaga supurante, fuente de dolor.
Panteísta, lo adoré en el templo de su cuerpo,
un dios al que sacrificamos eternidades de placer.
Hoy es polvo de arcilla, pasto del viento,
deidad de barro que se ha quebrado con el paso del tiempo.*

Aujourd'hui, je voudrais m'enfoncer dans le sexe noir de la nuit,
m'égarer dans le bois de ses cuisses,
pour échapper à la tyrannie
de celui qui un jour brilla, telle une étoile fugace,
dans le firmament du rêve que je pris pour réalité,
et qui au réveil s'avéra être
une plaie suppurante, source de douleur.
Panthéiste, je l'adorais dans le temple de son corps,
un dieu auquel nous sacrifiâmes des éternités de plaisir.
Aujourd'hui, il est poussière de glaise, pâture du vent,
déité d'argile qui s'est brisée avec le passage du temps.

*He querido deshacer el camino andado.
He viajado por senderos tortuosos, por montes escarpados,
por mares enfurecidos, por tierras extrañas...
hasta llegar a lo más profundo de mi alma,
sin encontrar una huella que me guiara
al punto cero del amor :
allí donde poder recomenzar el camino sin memoria
y caminar de nuevo libre, sin las cadenas de la carne
con las que ella me ató.*

J'ai voulu refaire le chemin parcouru.
J'ai arpenté des sentiers tortueux, traversé des monts escarpés,
sillonné des terres inconnues, des mers démontées...
jusqu'à arriver au tréfonds de mon âme
sans trouver de signe qui me guiderait
au point zéro de l'amour :
là où pouvoir recommencer le chemin sans mémoire
et cheminer libre de nouveau, sans les chaînes de la chair
auxquelles elle m'attacha .

*Se lo dije con palabras, con gestos, con hechos,
en momentos de pasión
y en momentos en que el silencio y las miradas hablan.
Hoy se lo digo a gritos con mi lengua desgarrada
y con mis ojos en lágrimas, quemados por el salitre
con el que estercoló su alma.*

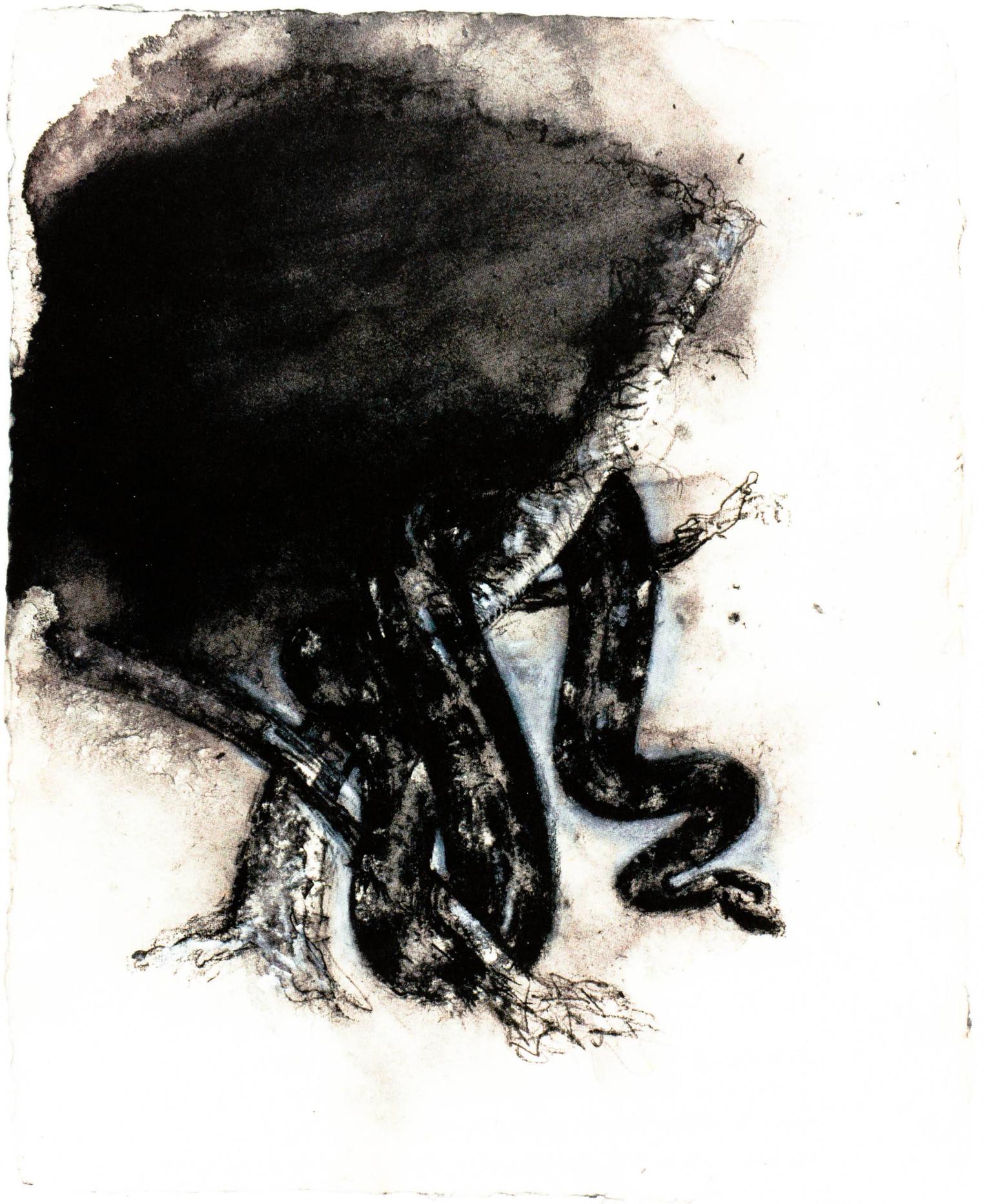
Je le lui ai dit avec des mots, avec des gestes, avec des faits,
dans des moments de passion
et dans des moments où le silence et les regards parlent.
Aujourd'hui, je le lui dis à grands cris de ma langue arrachée
et de mes yeux en larmes, brûlés par le salpêtre
duquel fuma son âme.

*Ella vaticinó con su lengua de hechicera,
que yo sería siempre “el errante”.
¿No es ley de vida buscar el sustento
allí donde se encuentra,
incluso si la cañada no lleva a ninguna parte?
¿No es sabio que el sediento busque otra fuente
si la sequía ha agotado la suya,
incluso con el riesgo de morir de cansancio
buscando otro manantial en el camino de la soledad?*

Elle vaticina dans sa langue de sorcière,
que je serais toujours “l’errant”.
N’est-ce pas une loi de la vie que de chercher la nourriture
là où elle se trouve,
même si la draille ne conduit nulle part ?
N’est-il pas sage que l’assoiffé cherche une autre fontaine
quand la sécheresse a tari la sienne,
même au risque de mourir de fatigue
en cherchant une autre source sur le chemin de la solitude ?

*Aquel mundo que creábamos para perpetuarnos
cuando conversábamos o cuando hacíamos el amor,
ella lo destruyó con el veneno de sus labios :
los de su boca y los de su sexo.
El lenguaje que escogió para comunicarnos
en el viaje que hicimos en el desierto,
fue el de las serpientes : la hipocresía en el silencio,
lenguaje de muerte.*

Ce monde que nous créâmes pour nous perpétuer
quand nous conversions ou lorsque nous faisons l'amour,
elle le détruisit avec le poison de ses lèvres :
celles de sa bouche et celles de son sexe.
Le langage qu'elle choisit pour communiquer
lors du voyage que nous fîmes dans le désert,
fut celui des serpents : l'hypocrisie dans le silence,
langage de mort.



*Su cara era el reflejo de la fuente,
un cántaro sin fondo, abierto al placer;
pero al llegar la sequía de su sangre
de sus ojos no brotaban más que lágrimas lacerantes.*

Son visage était le reflet de la source,
une cruche sans fond, béante à la beauté et au plaisir;
mais la sécheresse de son sang arrivée,
de ses yeux ne jaillissaient plus que des larmes lacérantes.

*Fue zagala de mis ilusiones y sueños,
pastora de mis manos, de mis labios, de mis ojos...
Al llegar la tormenta
se refugió en su fría y oscura majada
y abandonó mi corazón a la voracidad de los lobos.*

Elle fut bergère de mes illusions et de mes rêves,
pâtre de mes mains, de mes lèvres, de mes yeux...
La tourmente arrivant,
elle se réfugia dans sa bergerie froide et obscure
et abandonna mon cœur à la voracité des loups.

*Sus cabellos sueltos o recogidos
tenían el color de la luz.
Siempre hambrientos de caricias,
se saciaron de las de mis manos ardientes
y se quemaron con la juventud de su alma,
tomando el color de la ceniza.*

Ses cheveux relevés ou flottants
avaient la couleur de la lumière.
Toujours affamés de caresses,
ils se rassasièrent de celles de mes mains ardentes
et se brûlèrent avec la jeunesse de son âme,
prenant la couleur de la cendre.



*El silencio me hiere más que una espada,
cuando la cólera del viento solitario
se clava en mis entrañas, y con él,
el eco de palabras que un día pronunció la amada
- hoy por ella olvidadas -
perdiéndose en el vacío de su corazón
para formar parte de la nada
en la historia anónima de los suicidios.*

Le silence me blesse plus qu'une épée,
lorsque la colère du vent solitaire
se plante dans mes entrailles, et avec lui,
l'écho des paroles qu'un jour prononça l'aimée
- aujourd'hui, d'elle oubliées -
s'égarant dans le vide de son cœur
pour faire partie du néant
dans l'histoire anonyme des suicides.

*La belleza del universo, la creábamos ella y yo
cuando conversábamos, cuando nos mirábamos
o cuando nuestra poesía se convertía en acto de amor.
Hoy, aquella complicidad en la creación
tiene un rostro de duelo en nuestro desamor.*

La beauté de l'univers, nous l'avons créée elle et moi
quand nous conversions, lorsque nous nous regardions
ou quand notre poésie devenait un acte d'amour.
Aujourd'hui, cette complicité dans la création
a un visage de duel dans notre désamour.

*Ella fue dulcinea de mis sueños, de mis versos,
compañera y princesa del camino
que me llevó a la locura de ver gigantes
donde no había más que molinos.
Al caer del caballo volví a la realidad
y en esa dulcinea vi a la aldeana que olía a ajos crudos.*

Elle fut dulcinée de mes rêves, de mes vers,
compagne et princesse du chemin
qui me poussa à la folie de voir des géants
là où il n'y avait que des moulins.
En tombant du cheval, je suis revenu à la réalité
et en cette dulcinée je vis la paysanne qui sentait l'ail cru.

*En el fuego del olvido centellean estrellas
que se difuminan con los recuerdos.
La luz del lucero matutino es una afrenta
cuando quiero olvidar el amor perdido,
cárcel de recuerdos sin sentido.*

Dans le feu de l'oubli scintillent des étoiles
qui s'estompent avec les souvenirs.
La lumière de l'étoile du berger est outrage
lorsque je veux oublier l'amour perdu,
prison de souvenirs dénués de sens.

*No, no juzgo aquella boca, fruto prohibido;
condeno a los labios - los míos -,
que, con los ojos cerrados a la realidad,
creyeron besar la vida,
Hoy, aquellos besos, aquellas caricias
se funden con la noche en un aquelarre de brujas
en que ella participa,
dejando en mi boca un gusto de almendra amarga,
un sabor a manzana podrida.*

*Non, je ne juge pas cette bouche, fruit défendu;
je condamne les lèvres - les miennes -,
qui, les yeux fermés à la réalité,
crurent embrasser la vie.
Aujourd'hui, ces baisers-là, ces caresses
se fondent avec la nuit dans un sabbat de sorcières
auquel elle participe,
en laissant dans ma bouche un goût d'amande amère,
une saveur de pomme pourrie.*



*Me dijo que se iba para siempre.
“Un beso más, el último”, me pidió.
Y con aquel beso que tenía gusto a azufre,
partió sin volver la vista atrás.
Yo cerré la puerta a llave,
y cuando miré por la ventana,
vi a un cadáver ambulante
que dejaba huellas de frío y muerte.*

Elle me dit qu'elle partait pour toujours.
“Un baiser encore, le dernier”, me demanda-t-elle.
Après ce baiser qui avait un goût de soufre,
elle partit sans se retourner.
Moi, je fermai la porte à clef,
et quand je regardai par la fenêtre,
je vis un cadavre ambulante
qui laissait des traces de froid et de mort.

*Como pájaro carroñero,
vuela a ras de tierra buscando una presa.
Pero ella no sabe que, si bien en tierra quemada
no nacen flores en primavera,
el amor, como el ave fénix,
renace siempre de sus cenizas,
y con sus nuevas alas de luz y nácar
remonta al cielo, lejos de las garras que lo acechan.*

Comme un oiseau charognard
elle vole à ras de terre cherchant une proie.
Mais elle ne sait pas que même si sur la terre brûlée
les fleurs au printemps ne poussent pas,
l'amour, comme le phénix,
renaît toujours de ses cendres,
et de ses nouvelles ailes de lumière et de nacre
remonte au ciel, loin des griffes qui le guettent.

*Cuando el tiempo haya “puesto los huevos” en mi noche
y al despuntar el alba yo abra los ojos,
ella dejará de brillar a la luz del día,
y sus besos y caricias llevados por el viento
volverán a mis manos como un ramo de cenizas.*

Quand le temps “aura pondu ses œufs” dans ma nuit
et qu’au point du jour j’ouvrirai les yeux,
elle cessera de briller à la lumière du jour,
et ses baisers et ses caresses emportés par le vent
reviendront en mes mains comme un bouquet de cendres.



*La cubrí con mi sombra en días de calor.
amparé su tierra en días de tormenta.
Ahora, su alma
está achicharrada por el orgullo que la amordazó,
fulminada por el rayo del egoísmo que la corroyó.*

Je la couvris de mon ombre les jours de chaleur,
je protégeai sa terre les jours de tourmente.
Maintenant, son âme
est brûlée par l'orgueil qui la bâillonna,
terrassée par la foudre de l'égoïsme qui la corroda.

*Creí en sus ojos y en su mirada,
en sus labios y en sus besos,
en sus manos y en sus caricias,
en su voz y en sus palabras.
Hoy no creo en nada.
Su frigidez y su silencio son una losa funeraria
interpuesta entre su cuerpo y mi alma.*

Je crus en ses yeux et en son regard,
en ses lèvres et en ses baisers,
en ses mains et en ses caresses,
en sa voix et en ses paroles.
Aujourd'hui, je ne crois plus en rien.
Sa frigidité et son silence sont une dalle funéraire
interposée entre son corps et mon âme.

*En el cenit de nuestro amor,
vivíamos como peces en un río,
sin bañarnos nunca en la misma agua,
unas veces en corrientes rápidas,
otras, en aguas silenciosas y claras.
Ahora,
vivimos en aguas cenagosas y estancadas.*

Au zénith de notre amour,
nous vivions tels des poissons dans un fleuve,
sans jamais nous baigner dans la même eau,
parfois, dans des courants rapides,
à d'autres moments, dans des eaux silencieuses et claires.
Maintenant,
nous vivons dans des eaux stagnantes et fangeuses.

*Aunque sienta su presencia en cada instante,
siempre está lejos.*

*Y lejos me lleva a la soledad, al dolor,
al silencio..., al deseo de sentirme vivo,
aunque sea flagelado por los recuerdos*

- sabiendo que éstos son peor que tajos de cuchillo -.

Même si je sens sa présence à chaque instant,
elle reste toujours loin.

Et loin me renvoie à ma solitude, ma douleur,
mon silence..., mon désir de sentir que je vis,
même si c'est flagellé par les souvenirs

- en sachant que ceux-ci sont pires que des coups de canif -.

*Me duele la piel, me duele el alma,
me duele el tiempo, me duelen las entrañas,
me duele el silencio, me duelen las palabras,
me duele el amor, que, como una vela cansada
poco a poco se apaga.*

La peau me fait mal, l'âme me fait mal,
le temps me fait mal, les entrailles me font mal,
le silence me fait mal, les paroles me font mal,
l'amour me fait mal, qui, telle une bougie fatiguée
petit à petit s'éteint.



*La amé con pasión, con amor,
con el alma en mis labios,
con la belleza en mis ojos,
con el delirio en mis manos.
Hoy la amo con un corazón incinerado.*

Je l'aimai avec passion, avec amour,
avec l'âme sur mes lèvres,
de la beauté dans mes yeux,
du délire dans mes mains.
Aujourd'hui, je l'aime d'un cœur incinéré.

*Lo más triste en nuestro amor
no es pensar ahora que podía haber sido eterno
- como tantas veces me lo dijo -,
sino constatar que la eternidad se redujo a sus palabras
- olvidadas tan pronto como las dijo -.*

Le plus triste dans notre amour
n'est pas de penser maintenant qu'il aurait pu être éternel
- comme tant de fois elle me le dit -,
mais de constater que l'éternité se limita à ses paroles
- oubliées aussitôt dites -.

Nana para no dormir.

*Sus besos se convirtieron en flores de camposanto
mecidas por el viento mientras yo la estoy llorando;
besos que se fueron, flores de camposanto,
besos que murieron, flores que se mustiaron
mecidas por el viento, mientras yo la estoy llorando.*

Berceuse pour ne pas dormir.

*Ses baisers devinrent fleurs de cimetière
bercées par le vent tandis que je la pleure;
baisers qui partirent, fleurs de cimetière,
baisers qui moururent, fleurs qui se fanèrent
bercées par le vent, tandis que je la pleure.*



*Invisible a mis ojos de enamorado,
yo no la reconocía.
Pensaba que era la muerte. Pero no.
Era ella - la amada errando en pena -
la que con tanta violencia me acariciaba,
la que con tanta impunidad me poseía.*

Invisible à mes yeux d'amoureux,
je ne la reconnaissais pas;
je pensais que la mort me guettait. Mais non.
C'était elle - l'aimée errant en peine -
celle qui me caressait avec tant de violence,
celle qui me possédait avec tant d'impunité.

*Busco en mi alma la huella de su sonrisa;
el fuego de sus labios en mi lengua suicida.
Encuentro la marca del tiempo que pasó.
El pasado es un desierto
donde el viento borra todo vestigio de vida.*

Je cherche en mon âme l'empreinte de son sourire;
le feu de ses lèvres dans ma langue suicide.
Je trouve les traces du temps qui passa.
Le passé est un désert
où le vent efface tout vestige de vie.

*Caminé ciego
y ciego retorné de la carne húmeda
- hoy, urna de amor incinerado, ceniza -;
sólo el olvido podrá devolverme la vista.
¿Por cuánto tiempo?*

*Je cheminai aveugle
et m'en suis retourné aveugle de la chair humide
- aujourd'hui, urne d'amour incinéré, cendre -;
seul l'oubli pourra me rendre la vue.
Pour combien de temps ?*



*Nuestro amor
fue un intercambio de fantasías sin base en lo real,
el contacto de dos epidermis deshidratadas,
dos soledades que no comprendieron el arte de amar,
dos cuerpos y dos almas que pasaron al lado de la realidad.*

Notre amour
fut un échange de fantaisies sans base dans le réel,
le contact de deux épidermes déshydratés,
deux solitudes qui ne comprirent pas l'art d'aimer,
deux corps et deux âmes qui passèrent à côté de la réalité.

*¿Es posible que la luna desvergonzada,
amenazante con sus cuchillos de luz,
en esta noche de invierno,
se atreva a asomarse a mi alma
cuando día y noche intento olvidarla?*

Est-il possible que la lune dévergondée,
menaçante de ses couteaux de lumière,
dans cette nuit d'hiver,
ose se montrer à mon âme
quand jour et nuit j'essaie de l'oublier ?

*Ayer fue ninfa en mis ojos,
miel en mis labios,
fragancia de vida en mi alma.
Hoy, es hiel en mi corazón,
la cara invisible del tanatos del amor.*

Hier, elle fut nymphe à mes yeux,
miel à mes lèvres,
parfum de vie en mon âme.
Aujourd'hui, elle est fiel dans mon cœur,
le visage invisible du thanatos de l'amour.



*Ella existe porque la inventé yo
en un momento en que creí ser Dios.
Hoy, si pudiera destruirla, lo haría
para quitarme de encima el peso de mi creación.
Del amor al odio no hay más que un paso :
el que han dado nuestros corazones
- con los ojos cerrados -
para comer un fruto amargo,
y a la sombra del odio, seguir amando.*

Elle existe, parce que moi je l'inventai
dans un moment où je crus être Dieu.
Aujourd'hui, si je pouvais la détruire, je le ferais
pour me débarrasser du poids de ma création.
De l'amour à la haine il n'y a qu'un pas :
celui que franchissent nos cœurs
- les yeux fermés -
pour manger un fruit amer,
et à l'ombre de la haine, continuer à aimer.

*Cuando duermo y sueño,
todavía se escurre bajo mi almohada,
y de vez en cuando, sale silenciosa
y me abraza como una serpiente,
dejando en mis labios el sello de la muerte.*

Quand je dors et que je rêve,
elle se glisse encore sous mon oreiller,
et de temps en temps, elle sort silencieuse
et m'embrasse comme un serpent,
en laissant sur mes lèvres le sceau de la mort.

*Alcanzamos nuestra plenitud
en el entarimado de una bubardilla,
entre las sábanas limpias de un hotel,
en la cama de una casa de campo,
en una mesa maculada de sangre ajada.
La carne pulposa me persigue cada día
y la muerte - ave carroñera -
me espera a la vuelta de la esquina.*

Nous nous sommes épanouis
sur le plancher d'une mansarde,
entre les draps propres d'un hôtel,
dans le lit d'une maison de campagne,
sur une table maculée de sang meurtri.
La chair pulpeuse me poursuit chaque jour
et la mort - oiseau charognard -
m'attend au coin de la rue.

*La paloma en celo se convirtió en hielo
bajo sus alas radiantes de luz
cuando en el crepúsculo de la pasión
le faltó valor para ver un nuevo amanecer;
no quería aceptar el fin de su juventud.*

La colombe en chaleur devint glas
sous ses ailes radiantes de lumière
lorsque dans le crépuscule de la passion
le courage lui manqua pour voir un nouveau jour se lever;
elle refusait d'accepter la fin de sa jeunesse.

*Muchas veces se desnudó delante de mis ojos
siempre maravillados ante su cuerpo de ángel;
hoy
sólo recuerdan el negro de sus bragas
y el de su frondoso bello de azabache
cuando a mi cuerpo lo tiraniza la sangre.*

Très souvent elle se dénuda devant mes yeux,
toujours émerveillés face à son corps d'ange.
Aujourd'hui,
ils ne se souviennent que du noir de sa culotte
et de celui de sa luxuriante toison noire de jais
quand le sang tyrannise mon corps.



*Ella fue trigo de escanda en tierra árida y desierta,
pan dorado de candeal después de una anhelada cosecha.
Ahora, es pan negro de posguerra,
canil para perros hambrientos de miseria.*

Elle fut blé d'épeautre en terre aride et déserte,
pain doré de froment après une moisson ardemment désirée.
Maintenant, elle est pain noir d'après-guerre,
pain au son pour des chiens affamés de misère.

*Corsaria, un día conquistó el amor al océano;
le robó sus perlas y las malgastó
en noches de farra con marineros, charlatanes de feria.
Hoy mendiga las migajas que caen de mi mesa.*

Corsaire, un jour elle conquiert l'amour à l'océan;
lui vola ses perles et les gaspilla
en des nuits de bringue avec des matelots, camelots de foire.
Aujourd'hui, elle mendie les miettes qui tombent de ma table.

*Desnuda la encontré y desnuda la despedí.
Como tejedor de sueños,
tejí un traje de amor para la amada;
pero ella prefirió seguir viviendo desnuda
para poder vender su miseria al primero que pasara.*

Je la trouvai nue, et nue, je lui dis au revoir.
Comme tisserand de rêves,
je tissai un habit d'amour pour l'aimée;
mais elle préféra continuer à vivre toute nue
pour pouvoir vendre sa misère au premier passant.



*¿Por qué fue tan bello nuestro amor?
Porque en él encontramos la alegría de vivir,
porque nunca tocamos el fondo de su perfección...
La felicidad no se encuentra en lo absoluto
sino en la búsqueda del amor perfecto.
Y en el amor perfecto buscamos la felicidad,
que en realidad es un estado anormal en el amor.
Ahora lloramos y pagamos el error que nos unió.*

Pourquoi notre amour fut-il si beau ?
Parce qu'en lui, nous avons trouvé la joie de vivre,
parce que jamais nous n'avons touché le fond de sa perfection...
Le bonheur ne se trouve pas dans l'absolu,
mais dans la recherche de l'amour parfait.
Et dans l'amour parfait nous cherchons le bonheur
qui en réalité est un état anormal dans l'amour.
Maintenant, nous pleurons et nous payons l'erreur qui nous unit.

*Ojos de amor marchito y de odio a la vez,
ojos que me persiguen y que me hieren el alma;
ayer todo amor - expresión de su ser -,
hoy rencor y venganza.
Es mejor guardar el recuerdo de un paraíso
convertido en infierno,
que quedarse en el infierno del paraíso perdido.*

*Yeux d'amour fané et de haine à la fois,
yeux qui me poursuivent et qui blessent mon âme;
hier tout amour - expression de son être -,
aujourd'hui, de rancune et de vengeance.
Il vaut mieux garder le souvenir d'un paradis
devenu enfer,
que de rester dans l'enfer du paradis perdu.*

*Nuestro amor fue un vaso de vino amargo
que bebimos con placer mientras duró la pasión.
El vino tiene solera y es digno de ser bebido
cuando ese amor deja de ser ciego
y se aceptan las heces al contacto de nuestros labios.*

Notre amour fut un verre de vin amer
que nous avons bu avec plaisir tant que dura la passion.
Un vin élevé en fût est digne d'être bu
quand cet amour n'est plus aveugle,
et qu'on en accepte la lie au contact de nos lèvres.



*No, nunca más beberemos del mismo vino,
ni comeremos del mismo pan;
la última vez que lo hicimos,
después de su postrer beso envenenado,
cerré la puerta de mi alma y arrojé la llave al mar.*

Non, jamais plus nous ne boirons du même vin,
ni ne mangerons du même pain;
la dernière fois que nous l'avons fait,
après son dernier baiser empoisonné,
je fermai la porte de mon âme et je jetai la clef à la mer.

*El amor y el odio no son conceptos opuestos.
El odio es la consecuencia del amor
entre dos amantes que añoran el pasado
y lamentan el presente sin imaginación.
La indiferencia es su oposición.*

L'amour et la haine ne sont pas des concepts opposés.
La haine est la conséquence de l'amour
entre deux amants qui ont la nostalgie du passé
et qui regrettent le présent sans imagination.
L'indifférence est son opposition.

*Juntos, junto al fuego del amor,
nos saciamos de los frutos que sembramos.
Hoy, a la sombra de la soledad,
rumiamos el esperma de la muerte
al que aquel amor nos ha llevado.*

Tous deux, près de l'âtre de l'amour,
nous nous rassasiâmes des fruits de nos semailles.
Aujourd'hui, à l'ombre de la solitude,
nous ruminons le sperme de la mort
auquel cet amour nous a conduits.



*Nuestros cuerpos y almas se estremecían
en cada abrazo, en cada caricia
en cada mirada...
porque en el fondo de nuestra alma sentíamos
que nuestro amor no tendría un mañana.
Si hubo una falta que cometimos al amarnos,
fue que tomamos el amor como un sentimiento,
no como un arte de vivir el sentimiento del amor.*

Nos corps et âmes frémissaient
à chaque étreinte, à chaque caresse,
à chaque regard...
parce que du fond de notre âme nous sentions
que notre amour n'aurait pas de lendemain.
S'il est une faute que nous avons commise en nous aimant,
c'est d'avoir considéré l'amour comme un sentiment,
non comme un art de vivre le sentiment de l'amour.

*El “buqué” que tuvo nuestro amor
no fue el de un vino de solera,
que se saborea en el momento de beberlo;
fue como el del peleón,
que hace estragos después de haberlo bebido.
Nos dimos cuenta de lo que fue
solamente después de habernos saciado
después de haberlo sufrido,
de haberlo perdido.*

Le bouquet qu'eut notre amour
n'était pas celui du vieux vin,
que l'on savoure au moment de le boire;
mais celui du pinard,
qui fait ses ravages une fois bu.
Seulement après l'avoir éprouvé,
après nous en être rassasiés,
de l'avoir perdu,
nous avons compris ce qu'il fut.

*Cuando unidos en cuerpo y alma hacíamos el amor
mirándonos a los ojos,
preparábamos inconscientemente la batalla del futuro;
aquellas miradas fueron misiles con cabezas nucleares
cargadas de odio en letargo y amor con cianuro.*

Quand unis corps et âme nous faisons l'amour
en nous regardant dans les yeux,
nous préparions inconsciemment la bataille du futur;
ces regards-là furent des missiles à têtes nucléaires
chargées de haine en léthargie et d'amour au cyanure.

*Hoy, en la cepa, la uva y el cáliz
quedan las lágrimas que derramé
y las palabras que nunca pronuncié.
Dejadme apurarlas en soledad, sin pensar en ella
ni en el espejismo que me deslumbró ayer.*

Aujourd'hui, dans le cep, le raisin et le calice
subsistent les larmes que je versai
et les paroles que jamais je ne prononçai.
Laissez-moi les épuiser dans la solitude, sans penser à elle
ni au mirage qui m'éblouit hier.

*Quisiera acariciar la frente de su sagrada calavera,
besar el vacío que ha dejado su mirada de querubín,
la oquedad que ha absorbido la sonrisa de sus labios,
los surcos dejados por las caricias de mis manos,
el estuario de su río muerto de apatía...
antes de que la entierre definitivamente
y que coman lo que queda de ella
los gusanos del camposanto.*

Je voudrais caresser le front de sa tête de mort sacrée,
embrasser le vide qu'a laissé son regard de chérubin,
le creux muet qu'a absorbé le sourire de ses lèvres,
les sillons laissés par les caresses de mes mains,
l'estuaire de son fleuve mort d'apathie...
avant que je ne l'enterre définitivement
et que les vers du cimetière
ne mangent ce qui reste d'elle.



Hubo momentos en que deseaba que el tiempo no pasara

- entonces yo amaba -.

Hoy viajo en la noche hacia el infinito en un tren desbocado

dejando pasar todas las estaciones donde nadie me espera,

y escruto el horizonte tenebroso anhelando ver la meta.

Hoy me alimento de la melancolía de aquel tiempo en que amaba,

mientras viajo en este mónstruo fantasma

deseando vivamente que pase el tiempo,

para ver de nuevo la luz del alba.

Il y eut des moments où je souhaitais que le temps s'arrête

- en ce temps-là j'aimais - .

Aujourd'hui, je voyage vers l'infini dans un train nocturne fou,

laissant derrière moi toutes les gares où personne ne m'attend,

et je scrute l'horizon ténébreux en attendant l'arrivée.

Aujourd'hui, je me nourris de la mélancolie de ce temps où j'aimais,

pendant que je voyage dans ce monstre fantôme

en souhaitant vivement que le temps passe,

afin de voir de nouveau la lumière de l'aube.

*Como el cartujo que
por amor al cielo y en silencio
cava su fosa pensando en su muerte,
yo cavo la mía por amor a un sueño :
el sueño del amor,
exclamando, el grito en el cielo, ¡viva la vida!*

Comme le chartreux qui
par amour du ciel et en silence
creuse sa fosse en pensant à sa mort,
moi, je creuse la mienne pour l'amour d'un rêve :
le rêve de l'amour,
en m'exclamant vers le ciel, vive la vie!

*El amor ha muerto;
lo he visto con mis ojos pasar delante de mi puerta,
sin cortejo funerario ni flores sobre su féretro,
ni nadie que pudiera llorar su paso por la tierra.
Murió sola, como sola vivió :
ciega a la belleza del amor,
encerrada en el ataúd de su espíritu enano,
engreída de su pequeño yo,
hinchada de hipocresía y de mentiras,
encadenada al egoísmo de su raquítico corazón.
Yo vi pasar la muerte.*

L'amour est mort;
je le vis de mes yeux passer devant ma porte,
sans cortège funéraire ni fleurs sur son cercueil,
ni personne qui pourrait pleurer son passage sur terre.
Elle mourut seule, comme seule elle vécut :
aveugle à la beauté de l'amour,
enfermée dans la civière de son petit esprit,
pétrie d'hypocrisie et de mensonges,
enchaînée à l'égoïsme de son cœur rachitique,
infatuée de sa petite personne.
Je vis passer la mort.



*Solo, bajo el dintel de mi puerta,
vi pasar su cadáver camino del olvido
impotente a su destino.
Agradeciéndole a la tierra que la acogiera en su regazo,
solo, con una lágrima impúdica en los ojos,
vi pasar su cadáver,
lamentando el pasado vivido con ella en la ficción,
anhelando un futuro de verdadero amor.*

Tout seul, sous le linteau de ma porte,
je vis passer son cadavre sur le chemin de l'oubli
impuissant à son destin.
Remerciant la terre qui l'accueillerait dans son giron,
tout seul, avec une larme impudique dans les yeux,
je vis passer son cadavre,
en regrettant le passé vécu avec elle dans la fiction,
en rêvant d'un futur d'amour vrai.

*Soy islote sitiado por un mar tormentoso,
arrecife donde se rompen las olas del dolor.
Soy un velero anclado en el puerto de la ilusión
esperando a que amaine la tempestad para levar anclas,
ir mar adentro y de nuevo
poner rumbo hacia el “sueño” del amor.*

Je suis un îlot assiégé par une mer orageuse,
récif où se brisent les vagues de la douleur.
Je suis un voilier mouillé dans le port de l'illusion
en attendant que la tempête se calme pour lever l'ancre,
prendre le large et de nouveau
mettre le cap vers le “rêve” de l'amour.

*En otro tiempo fui
lluvia para tierra deshidratada de sangre,
vergel de sueños en oasis de desierto,
río de fuego en riberas sedientas de placer,
manantial de vida en herida tocada por la sequía...
Hoy soy nube de primavera
que cabalga en el espacio sideral
en busca de libertad.*

*Autrefois je fus
pluie pour terre déshydratée de sang,
verger de rêves dans une oasis de désert,
fleuve de feu sur des berges assoiffées de plaisir,
source de vie dans une blessure touchée par la sécheresse...
Aujourd'hui je suis nuage de printemps
qui chevauche dans l'espace sidéral
à la recherche de liberté.*

*Podremos lamentarnos de haber matado y robado,
de no haber comprendido la teoría de la relatividad,
de llegar al crepúsculo de la vida con las manos vacías,
pero en el fondo de nuestro ser,
nunca nos arrepentiremos de haber amado.*

Nous pourrions regretter d'avoir tué et volé,
de ne pas avoir compris la théorie de la relativité,
d'arriver au crépuscule de la vie les mains vides;
mais au fond de notre être,
nous ne nous repentirons jamais d'avoir aimé.

Il a été tiré de cet ouvrage 640 exemplaires qui se répartissent comme suit :

600 exemplaires sur papier Lessebo Ivoire Design, numérotés de 1 à 600 ;

36 exemplaires sur papier Rives Artist, numérotés de I à XXXVI, accompagnés d'un dessin original de Camille De Taeye. Chaque exemplaire, sous emboîtage, est signé par les auteurs ;

4 exemplaires hors commerce sur papier Rives Artist, marqués aux initiales A.B., J.W., C.D., N.S., accompagnés d'un dessin original de Camille De Taeye. Chaque exemplaire, sous emboîtage, est signé par les auteurs.

L'ensemble de ce tirage constitue l'édition originale.

Exemplaire

59

Cette publication a été réalisée avec le soutien de la Communauté française de Belgique.

Le Daily-Bul, 29 rue Le Daily-Bul, 7100 La Louvière - Belgique
D/2009/0799/1 - ISBN 978-2-930136-58-5

Imprimerie Poot s.a.

